

## **Le haïku québécois : japonisant ou plutôt libre ? –**

La réflexion de quatre personnalités et une définition provisoire du haïku hors Japon

© 2013; mise à jour le 15 septembre 2014 – Janick BELLEAU

### **Résumé**

Cette communication consigne les réflexions sur le haïku pratiqué par quatre poètes – artistes ou penseurs – du Canada francophone : André Duhaime, Jeanne Painchaud, Micheline Beaudry, Francine Chicoine. Ces personnes ont su dessiner, dans un passé récent, et tracent, aujourd’hui encore, la voie du haïku écrit en français. Ma communication met de l’avant leur conception du haïku, tant dans sa forme que dans son esprit.

Leurs cogitations respectives sont livrées dans les préfaces d’anthologies qu’elles ont dirigées (1985, 2001, 2008) ou auxquelles elles ont participé (2007). En avril 2013, cette poète-rédactrice leur a demandé de ‘définir le haïku hors du Japon’.

Les propos sont agencés de façon chronologique car, en finale, il s’agit de déterminer si l’écriture du haïku de ces poètes – et possiblement celle de leurs émules, élèves ou disciples poétiques – est japonisante c.-à-d. respectueuse des règles classiques/traditionnelles ou plutôt libre.

Je présente les poètes en notant leurs réalisations d’envergure. Je cite aussi un ou deux de leurs haïkus.

La conclusion résume les caractéristiques formulées, quant à la forme et à l’esprit du haïku, par les quatre poètes du Québec. Finalement, je propose une définition provisoire du haïku hors du Japon.

### **Préambule historique**

Il m’est apparu que ce serait inconvenant de débiter cette communication sans mentionner les racines du haïku écrit en français. Paul-Louis Couchoud (1879-1959) a découvert le ‘haï-kaï’ lors d’un séjour au Japon entre septembre 1903 et mai 1904. Il a importé ce poème en France et en a fait une promotion passionnée. Il fut

d'ailleurs le premier poète à écrire, avec deux collègues, André Faure et Albert Poncin, une plaquette de 'haï-kais', *Au fil de l'eau* (1905).

Au Canada francophone, quatre poètes se sont intéressés au 'haïkai' ; ce sont nos pionniers : Jean-Aubert Loranger<sup>1</sup> en a écrit quatre en 1922, Simone Routier<sup>2</sup> quatorze en 1928. De son côté, Félix-Antoine Savard a écrit un recueil complet de « brèves pensées » auxquelles il a donné le nom de 'haïkai' dans son livre *Aux marges du silence* (1975). Puis, il y a eu Jocelyne Villeneuve (Val d'Or, Québec, 9.02.1941 – Sudbury, Ontario, 1998). Cette Franco-Ontarienne d'adoption, fait paraître en 1980, un recueil intitulé *La saison des papillons* suivi de *Propos sur le 'haïkai'* puis, un deuxième, en 1985, intitulé *Feuilles volantes* suivi d'une *Bibliographie sur le haïkai*.<sup>3</sup> En 2012, Haiku Canada<sup>4</sup> a créé un concours annuel pour perpétuer sa mémoire; le Prix Jocelyne-Villeneuve sert à récompenser les trois meilleurs haïkus inédits soumis.<sup>5</sup> Bien que Alphonse Piché (1917–2.12.1998) ne soit pas considéré comme un poète de haïku, il serait triste d'omettre son apport. Il a en effet publié, dans l'un de ses derniers recueils de poésie, 16 haïkus; ayant lu, *Dernier profil* (1982), j'y ai trouvé des haïkus expressifs sur la solitude et le vieillissement.

## **André DUHAIME**

C'est en 1981 que le professeur de français et poète, André Duhaime (19.03.1948 – réside à Gatineau, QC) publie son premier recueil intitulé *Haïkus d'ici*.

*sans pieds bras en croix / soleil lune étoiles / l'épouvantail dort* <sup>6, 7</sup>

André Duhaime est sans contredit le père du haïku au Canada francophone. Il en est aussi l'incontestable premier promoteur. Depuis la parution de ce recueil, il n'a pas cessé de communiquer sa passion dans son pays et hors-frontière. Dès 1998, Duhaime s'initie à l'édition électronique pour insuffler sa ferveur à la francophonie mondiale.<sup>8</sup> Après la publication d'une première anthologie codirigée avec Dorothy Howard en 1985 (voir Note 14), notre poète reprend le collier avec la publication de trois autres anthologies.<sup>9</sup> Il se mérite, avec André Girard en 2008, le Prix littéraire Canada-Japon pour la publication de *Marcher le silence – Carnets du Japon*, premier *haibun* écrit en français, langue originale.<sup>10</sup>

*il pleut j'ai faim / si Bashô m'apportait une banane / je ne dirais pas non* <sup>11</sup>

2013 fut une année faste<sup>12</sup> pour le poète. Elle s'avérera peut-être inoubliable puisqu'un essai sur son œuvre a vu le jour. Cet ouvrage de la poétesse Micheline Beaudry s'intitule *L'homme qui plantait des haïkus*.<sup>13</sup>

\*\*\*\*\*

Dès 1985, paraît la première anthologie bilingue au Canada, *Haïku Anthologie canadienne/ Canadian Anthology*. L'anthologiste prévient le lectorat dans l'Avantpropos que des poètes « respectent les règles traditionnelles, [...] d'autres sont davantage modernes et expérimentaux ».<sup>14</sup>

Duhaime récidive en 2001 dans son Avant-propos de *Chevaucher la lune – anthologie du haïku contemporain en français* : des « spécialistes émettent régulièrement de sérieux doutes quant à la composition de haïkus en d'autres langues que le japonais, les poètes tentent l'exploration et l'expérimentation... »<sup>15</sup>

En 2007 dans *Dix vues du haïku*, il présente sa conception du poème : « Le haïku est la forme minimaliste unique pour saisir, dire et transmettre l'instant, dans l'instant et au-delà. »<sup>16</sup>

En avril 2013, André répond à ma question sur sa 'définition du haïku international' : « Le haïku hors Japon ne peut être le même haïku pour tous les pays. Si on regroupe quatre poètes (un du Canada, une de l'Europe, un du Maghreb et une de l'Inde), ces personnes pourraient-elles vraiment écrire un haïku répondant à une même définition? La dimension socioculturelle étant très différente, qu'est-ce que leurs haïkus pourraient avoir en commun autre qu'une forme se rapprochant des 5/7/5 syllabes? [...] Le modèle japonais classique [des 17 syllabes] est important comme modèle de base. Quand un haïku me vient, je compte toujours les syllabes; [...] quand je travaille mon haïku, je ne crains pas de m'éloigner » du modèle. (...) Pour ce qui est du *keigo*, poursuit-il, « pour moi, ce n'est pas important. [...] Toutefois comme le haïku s'inscrit dans l'instant, j'écris un haïku d'hiver en hiver. »<sup>17</sup> Il écrivait en 2007 : « Au-delà de l'instant vécu et annoté, [...] la] composition d'un haïku se fait, successivement ou simultanément, sur plusieurs niveaux, plusieurs couches venant développer l'intuition originale. »<sup>18</sup> « C'est toujours vrai » en 2013 pour lui.

## Jeanne PAINCHAUD

Poète et artiste, elle (1962, réside à Montréal, QC) vit dans l'univers du haïku depuis le début des années 1990. Elle a fait paraître une demi-douzaine de recueils personnels dont trois de haïku. Dans l'un d'eux, elle met son mémoire de maîtrise en études littéraires à profit : elle écrit des haïkus en intégrant aux mots de son fils, les siens. Elle capte ainsi l'instant vécu dans son jaillissement; ce faisant, elle trace le portrait d'une petite enfance.<sup>19</sup>

*Tu as froid dans mes bras / Tu veux que je réchauffe / Le vent*<sup>20</sup>

Elle aimerait que ceux-ci rejoignent et touchent les gens de tous horizons. C'est peut-être la raison pour laquelle elle est animatrice d'ateliers d'écriture de haïku et créatrice d'expositions multimédias alliant mots et arts visuels, de projets de poèmes écrits sur les trottoirs et d'expositions participatives.<sup>21</sup>

En 2013, Jeanne se mérite, lors du 17<sup>e</sup> Concours de haïkus du *Mainichi Daily News*, le Premier Prix, section internationale. Voici son haïku :

*dans tes lunettes de soleil / mon reflet sur la plage / deux jambes un ventre*<sup>22</sup>

\*\*\*\*\*

En avril 2013, Jeanne Painchaud répond à ma question sur sa 'définition du haïku hors du Japon' : « Voici la définition que je propose aux participantEs des ateliers d'initiation au haïku que je donne depuis 1999 dans les écoles et les cégeps, mais aussi dans les bibliothèques et les compagnies : Le haïku est le plus petit poème du monde; il a la longueur d'un souffle. En trois vers à peine (parfois deux, parfois quatre), il tente de raconter un instant qui nous touche, grâce à un ou plusieurs de nos cinq sens. C'est un instant inscrit forcément dans un temps déterminé, qu'on saisit au vol comme le ferait un photographe. (J'évite de parler d'un instant [qui associe] une ou deux images qui se juxtaposent [...] car ces considérations sont beaucoup plus difficiles à comprendre). Un instant spécial, c'est quelque chose qui se passe, c'est forcément deux éléments qui entrent en relation l'un avec l'autre : rapprochement, parallèle, contraste, etc. On écrit le haïku au présent, ce qui interpelle d'autant le lecteur ou la lectrice. Comme c'est un poème de la vie [quotidienne], on l'écrit le plus simplement, sans rimes, et en utilisant un minimum de mots. À la limite,

c'est un anti poème parce que si l'on recourt à des figures de style (personnification, etc.), il faut le faire avec le plus grand doigté. Le maître mot : la subtilité.

«Pour moi, le *keigo* [la référence saisonnière] est inutile. Je pense que le haïku doit aller à l'essentiel, c'est ce que je crois, en particulier comme Occidentale et comme Francophone. [...] En ne compliquant pas trop la définition du haïku, cela le rend accessible pour le commun des mortels, dans sa lecture comme dans son écriture.»<sup>23</sup>

### **Micheline BEAUDRY**

Semeuse de haïku, elle (29.06.1942, réside sur la Rive-Sud de Montréal, QC) est présente sur la Toile depuis 2000. Elle participe en 2003 à la fondation de l'AFH (Association francophone de haïku) en France<sup>24</sup> puis, provoque des rencontres partout au Québec avec des haïkistes pour promouvoir l'association et diffuser sa revue, *gong* ; en 2005, elle fonde et dirige, pendant cinq ans, les destinées du Groupe Haïku Montréal<sup>25</sup>; en 2007, elle crée et coordonne depuis la section du haïku francophone dans le trimestriel *Haïku Canada Review* ; en 2012, elle établit un atelier d'écriture de haïku à Verchères. En 2013, paraît son « essai poétique sur l'œuvre d'André Duhaimé » - ouvrage rédigé de longue haleine dont nous avons parlé plus haut, *L'homme qui plantait des haïkus*.

En mai 2014 son recueil *Les couleurs du vent*, paru 10 ans plus tôt aux éditions David, trouve un second souffle. En effet, il est repris, allégé d'une trentaine de haïkus, par une maison britannique sous le titre *La nuit d'eau / The Water's Night*. La traduction en anglais est assurée par Mike Montreuil d'Ottawa et la révision de l'anglais par Maxianne Berger de Montréal. Le poème, qui donne son titre au recueil, a valu à Micheline en 2002 le Deuxième Prix au concours organisé par la revue bretonne, *Hopala !* Le voici :

*la lune / arrondit la nuit d'eau / au détour du fleuve* <sup>26</sup>

\*\*\*\*\*

En 2007 dans *Dix vues du haïku*, Micheline Beaudry explique sa perception du haïku : Il « est un générateur d'images. Toute son originalité vient de la façon de produire, de lire et de décrypter ces images. Il est un support métaphorique par associations. Le haïku donne accès à des émotions. Il ne tient qu' [aux poètes] d'exprimer les nuances à la fois finies et illimitées du quotidien [...] par l'agencement d'images, de

sensations traduites par le manque. Ce qui caractérise le haïku, c'est le non-dit. Le petit poème est une plante d'eau. Ses racines sont immergées. [...] Il faut beaucoup de blanc pour entourer le haïku dans une page et beaucoup de silence pour cultiver le haïku dans une vie. »<sup>27</sup>

En avril 2013, Micheline répond à ma question sur sa 'définition du haïku hors du Japon' : « Les trois lignes, les 17 syllabes etc. m'importent peu... Pour moi, le haïku, c'est la transmission d'un regard vivant, un souffle qui m'intègre à l'univers et le partage des mots qui matérialisent [le poème...]. Dans mes ateliers d'initiation au haïku, je vois apparaître, au début, les arbres, les fleurs, les oiseaux au fil des saisons puis, en miroir, le destin humain de chacun/e s'y dessine. L'ambiance quotidienne, l'émotion, la pensée nuancée s'inscrivent et laissent une trace à peine perceptible de vie et d'écriture. Après la période d'acclimatation du haïku, la référence saisonnière demeure mais, différente... plus en relation avec l'Humain... plus profonde. [...]

« Les haïkistes à l'international se reconnaissent dans un poème court, au rythme ponctué ou non d'une césure, évoquant une atmosphère et un moment harmonisés au macrocosme. L'Occident tend vers une libération des règles, tout en cheminant vers l'ascèse du poème bref; la tendance va vers le silence, le blanc, le presque rien.»<sup>28</sup>

### **Francine CHICOINE**

Depuis 2003, le petit poème de l'archipel japonais a pris son essor sous l'impulsion de Francine Chicoine (21.04.1945, réside à Baie-Comeau, QC); celle-ci dirige, depuis la Côte-Nord du Québec, la collection « Voix intérieures – Haïku » des éditions David (Ottawa, Ontario). Près d'une soixantaine de titres compose le catalogue.<sup>29</sup>

En 2005, Francine Chicoine fonde et dirige le Camp Haïku. La fin de semaine annuelle offre une programmation diversifiée<sup>30</sup> axée habituellement sur l'apprentissage ou l'approfondissement de la pratique du haïku et autres genres reliés.

Nous savons tous que le haïku est un poème nippon. Savons-nous que Baie-Comeau est surnommée, par plusieurs, la « capitale du haïku de la francophonie » ? En effet, Télé-Québec nous apprend, le 8 février 2010, que Baie-Comeau possède « le plus de haïkistes au pouce carré ». Il ne fait aucun doute que cette ville nord-côtière mérite

sa réputation grâce à la passion de Francine Chicoine et au dévouement de sa fidèle coordonnatrice des activités, Louise Saint-Pierre, et de l'équipe des bénévoles. <sup>31</sup>

Fondées en 2000 par notre bâtisseuse, les éditions Tire-Veille voient en 2012 naître, en collaboration avec les éditions David, deux collections : « 'Haïkusie' accueille des voix nouvelles, issues notamment du Camp Haïku de Baie-Comeau » et 'Regards sur le haïku' sollicite des études sur ce genre et autres formes connexes.<sup>32</sup> *Dos à dos / le vieux couple s'endort / pieds enlacés* <sup>33</sup>

Le 12 septembre 2014, un courriel, signé de la présidente du Camp littéraire de Baie Comeau, Danielle Delorme, annonce que le « Conseil d'administration a voté une résolution à l'effet de mettre en veilleuse toutes les activités courantes du CLBC, à l'exception de celles concernant l'*École de haïku* et les *Voyages sur les traces d'écrivains*, afin que toutes les énergies (de la permanence et du C.A.) soient consacrées à assurer la pérennité de l'École ». (... Les initiatives entreprises s'appliqueront dorénavant) « à la consolidation et au développement de ce qu'il convient maintenant d'appeler l'École de haïku<sup>34</sup> (comprenant donc) le Camp Haïku, la formation sur demande, le soutien à la démarche littéraire et les éditions Tire-Veille. »

\*\*\*\*\*

En 2008, Francine Chicoine écrit dans son texte de présentation de *Carpe Diem – anthologie canadienne du haïku / Canadian Anthology of Haiku* : « Le haïku ne sert pas à révéler l'intime, mais plutôt à témoigner de ce que les sens perçoivent, tout alentour. » Elle fait part de sa relation avec le haïku : « La pratique du haïku est un art de vivre où le défi est de se recentrer sur l'essence des choses, un art de vivre qui amène le poète [...] à immortaliser l'instant, avec tout ce que cela signifie de contradictions [...]. Le haïku est une occasion de retourner à l'école du regard, une occasion aussi de reprendre contact avec l'Humain et avec la Nature. Tout en nous inscrivant dans un processus d'appropriation et d'occidentalisation du haïku, nous en sommes, en quelque sorte, à découvrir, à expérimenter et à préciser notre voie.»<sup>35</sup>

En avril 2013, Francine répond à ma question sur sa 'définition du haïku hors du Japon' : « Le haïku est particulièrement bien adapté à la modernité, comme en attestent sa forme ainsi que tous les échanges qu'il suscite. [...] Afin qu'il garde sa spécificité, ce caractère propre qui fait de lui un haïku, il convient que certaines règles

soient observées. [...] Très concrètement, je crois qu'il faut maintenir la disposition sur trois lignes, suivant un rythme court/long/court, ainsi que l'utilisation de la césure qui permet un certain rebondissement, qui donne du ressort au haïku. Je crois aussi qu'il faut continuer d'éviter les figures de style, la description, la narration, les idées philosophiques, métaphysiques et abstraites. Par ailleurs, si nous tenons compte de l'évolution sociétale, le *kigo* devient un élément négligeable. Un haïku porteur de sens peut aussi bien évoquer la Nature que la nature Humaine. Ce n'est pas le *kigo* qui fait la valeur du haïku, c'est plutôt le rendu d'une réalité qui peut susciter l'intérêt du lecteur. »<sup>36</sup>

## Conclusion

La conclusion résume les caractéristiques du haïku – forme et esprit –, selon les quatre poètes de la Belle Province; puis, je propose, d'après ces caractéristiques, une définition du haïku hors du Japon.

**Sur les 17 syllabes** : Les quatre poètes conviennent que le haïku, originaire du Japon, est un poème bref souvent réparti en trois vers non rimés. Le modèle court/long/court est préféré au modèle japonais traditionnel de 5/7/5 *morae* (syllabes en Occident).

**Sur le kigo** : Pour trois des quatre poètes, la référence ou l'allusion saisonnière est « pas importante », « inutile » ou « négligeable ». Pourtant tous s'accordent pour dire que le haïku est un poème de « l'instant », qu'il reflète « un instant spécial inscrit dans un temps déterminé » ou « le rendu d'une réalité ». Nous pouvons, peut-être, déduire que le poème prend la couleur de la saison dans laquelle il est vécu... que l'on récolte du sirop d'érable au Québec ou que l'on cueille des olives en Provence ou en Tunisie.

**Sur le kireji** : La césure semble faire l'unanimité chez nos quatre poètes... bien que ce terme ne soit utilisé que deux fois. Celle-ci « permet un certain rebondissement donnant ainsi du ressort au haïku ». Il s'agit d'accoler « deux éléments qui entrent en relation l'un avec l'autre » afin d'éviter une phrase pliée en trois lignes. On peut employer le *kireji* pour montrer « en miroir » un fragment de « destin humain » ou une intégration « à l'univers ». Le haïku n'en sera que plus riche et plus profond s'il est écrit et lu « sur plusieurs niveaux ».



**L'expérience sensorielle** : Elle rejoint les quatre poètes. Un instant précis a atteint « un ou plusieurs [des] cinq sens », c'est habituellement cette étincelle qui provoque l'écriture d'un haïku; celui-ci « témoigne de ce que les sens perçoivent, tout alentour ». « Générateur d'images », de « silence », etc., il peut « saisir, dire et transmettre l'instant », l'expérience vécue.

**L'apport émotionnel, intuitif** : L'un de ces apports, les quatre poètes s'accordent, est lié à l'expérience sensorielle. Celle-ci, dans le meilleur des cas, mène à une « intuition » de quelque chose ou la renforce; favorise « un rapprochement, un parallèle, un contraste » entre deux éléments; « immortalise l'instant, avec tout ce que cela signifie de contradiction », que l'on évoque tant « la Nature que la nature Humaine »; suggère « une atmosphère et un moment harmonisés au macrocosme ».

Nous en arrivons à une tentative de définition du haïku hors du Japon; cette définition provisoire est basée sur ma compréhension des opinions et des observations émises par les quatre poètes consultés : le haïku est un poème d'inspiration japonaise, souvent en trois vers non rimés, selon un rythme court/long/court; il se situe dans l'instant vécu liant l'expérience sensorielle à une émotion ou une intuition soudaine.

Je vous remercie de votre attention.

© Janick Belleau, 2013-2014

Notice biographique : Janick Belleau réside sur la Rive Sud de Montréal. À son actif : publication de cinq recueils personnels et direction/codirection de cinq ouvrages collectifs. Reliés au tanka et au haïku, ses articles de fond (au Québec et au Canada) et ses communications (en France, au Canada, au Japon) portent surtout sur l'écriture de femmes poètes. Pour les détails, veuillez consulter son site Web bilingue : [www.janickbelleau.ca/](http://www.janickbelleau.ca/)

Les voyages de cette communication – Présentations en anglais : Tokyo, octobre 2013, Festival du Haïku international de Meguro; Ottawa, mai 2014, Festival annuel de Haiku Canada (traduction en anglais : Maxianne Berger). Présentations en français : Baie-Comeau, juillet 2014, 10<sup>e</sup> anniversaire du Camp Haïku; Vannes en Bretagne, octobre 2014, 6<sup>e</sup> Festival international de l'Association francophone de Haïku.

.....

## Notes

- 1 Loranger Jean-Aubert, *Poèmes*; L. Ad. Morissette, Montréal, Québec, 1922
- 2 Routier Simone, *L'immortel adolescent*, Le Soleil, Québec, Québec, 1928; 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, tirée à 500 exemplaires; récipiendaire du Prix David (Prix du Québec) en 1929. 3
- 3 Un 3<sup>e</sup> recueil en anglais, *Marigolds in Snow* (Penumbra, Newcastle, Ontario, 1993). Pour lire un résumé et quelques haïkus : <http://www.penumbrapress.com/book.php?id=103>
- 4 L'association Haiku Canada a été fondée en 1977 par Eric Amann, Betty Drevniok et George Swede. Son objectif est de promouvoir le haïku par divers moyens : publication biannuelle de la revue *Haiku Canada Review* (depuis octobre 2007, celle-ci comprend une section de haïkus francophones), publication annuelle d'une anthologie des membres, publication électronique d'un bulletin de nouvelles ponctuel, *Haiku Canada Newsletter*, concours (en anglais) annuel Betty-Drevniok depuis 2002 (Janick Belleau s'est mérité le 2<sup>e</sup> Prix en **2013**), concours (en français) annuel Jocelyne-Villeneuve depuis 2012; et aussi, sa fin de semaine annuelle incluant communications, lectures, ateliers, banquet avec conférencier/e, exposition, renku nocturne, assemblée générale; fin mai, dans l'une ou l'autre des villes canadiennes. HC compte entre 220-240 membres. Site : <http://www.haikucanada.org/>
- 5 Prix Jocelyne-Villeneuve **2012** : 3<sup>e</sup> Prix : Luce Pelletier; 2<sup>e</sup> Prix : Suzanne Lamarre; 1<sup>er</sup> Prix : Janick Belleau. Prix Jocelyne-Villeneuve **2013** : 3<sup>e</sup> Prix : Iulian Ciupitu (Roumanie); 2<sup>e</sup> Prix : Marc Bonetto (France); 1<sup>er</sup> Prix : Suzanne Lamarre. Prix Jocelyne-Villeneuve **2014** : 3<sup>e</sup> Prix : Lucia Iubu (Roumanie); 2<sup>e</sup> Prix : Huguette Ducharme; 1<sup>er</sup> Prix : Céline Landry. Pour la première fois, cette année, le jury était composé de deux membres : Hélène Bouchard et Suzanne Lamarre.
- 6 Les poèmes cités respectent la ponctuation et les majuscules privilégiées par les auteurs. 7
- 7 *Haïkus d'ici*, Asticou, Hull, QC 1981; calligraphie et illustrations de Dorothy Howard. Pour lire le recueil : <http://pages.infinet.net/haiku/haikusdici.htm>
- 8 Son site : <http://pages.infinet.net/haiku/>
- 9 ● *Haïku sans frontières: une anthologie mondiale*, direction : A. Duhaime, éd. David, Ottawa, (édition épuisée), 1998. Contenu : plus de 180 auteurEs de 23 pays comprenant plus de 1800 haïkus et plus de 1600 traductions. Deux préfaces, l'une de Alain Kervern (France), l'autre de YOTSUYA Ryu (Japon). Extraits : <http://www.francoopolis.net/francosemailles/duhaimeentrevue.html>
- *Haïku et francophonie canadienne*, direction : A. Duhaime, éd. David, Ottawa; éd. du Blé, Winnipeg, Manitoba; éd. Perce-Neige, Moncton, Nouveau-Brunswick, 2000. Contenu : haïkus de 45 poètes. Extraits <http://pages.infinet.net/haiku/>
- *Chevaucher la lune : anthologie du haïku contemporain en français*, direction : A. Duhaime, éd. David, Ottawa, 2001. Contenu : une centaine de poètes et près de 600 haïkus. Préface de Maurice Coyaud. Extraits : <http://pages.infinet.net/haiku/chevaucherlalune.htm>
- 10 *Marcher le silence – Carnets du Japon*, haïbun, éd. Leméac, Montréal, QC, 2006; Prix Canada Japon : pour connaître la nature du Prix : <http://conseildesarts.ca/fr/lettres-etedition/trouver-un-prix> .

- Le premier haïbun écrit en anglais au Canada, « *Paris* », fut celui de Jack Cain en 1964. À noter que le haïbun de Joanne Morency, « *Tes Lunettes sans ton regard* » s'est mérité en 2014, le Prix du Récit Radio-Canada.
- 11 *Marcher le silence – Carnets du Japon* ; p. 83
  - 12 Les éditions Franc-Parler, la francophonie au Japon, dirigées par Eric Priou, à Tokyo, publient, en 500 exemplaires, une traduction en japonais de son recueil *Pelures d'oranges*. On se souviendra qu'il fut offert en traduction anglaise, *Orange Peels*, en 1987 par Dorothy Howard.
  - 13 *L'homme qui plantait des haïkus*, éd. de la Francophonie, Lévis, QC, 2013; 256 p. Je remercie l'auteure de m'avoir fait confiance en me remettant son manuscrit avant la parution du livre.
  - 14 *Haïku Anthologie canadienne/Canadian Anthology*, codirection : Dorothy Howard & André Duhaime; Asticou, Hull, QC, 1985; anthologie bilingue (français/anglais) et partiellement trilingue (pour les haïkus des poètes japonais). Précédée de deux préfaces bilingues : *Historique du haïku en anglais en Amérique du Nord* par Elizabeth Searle Lamb et *Histoire du haïku en français : la France et le Québec* par Bernadette Guilmette. 65 poètes figurent dans l'ouvrage. p. 12
  - 15 *Chevaucher la lune : anthologie du haïku contemporain en français* ; p. 17
  - 16 *Dix vues du haïku*, propos recueillis par Henri Chevignard; Association francophone de haïku (AFH), France, 2007; p. 37
  - 17 Échange de courriels avec A. Duhaime; mi-avril 2013
  - 18 *Dix vues du haïku* ; p. 22
  - 19 Texte aménagé à partir de la publicité de la maison d'édition, Les 400 coups, Montréal, Québec, 2006 pour la 2<sup>e</sup> édition du recueil *Je marche à côté d'une joie* de J. Painchaud.  
<http://www.editions400coups.com/livres/je-marche-a-cote-dune-joie> . La 1<sup>ère</sup> édition est parue en 1997
  - 20 *Haïku sans frontières, une anthologie mondiale* ; p. 198
  - 21 Site : <http://www.jeannepainchaud.ca/>
  - 22 En 2010, l'un des tercets de Jeanne Painchaud se méritait une mention honorable lors du 14<sup>e</sup> concours annuel de haïkus du journal *Mainichi Daily News*. En cette même année de 2010, Liette Janelle (Boucherville, QC) obtenait le 1<sup>er</sup> Prix, Section internationale, du même concours. C'était la première fois, à notre connaissance, qu'une haïkiste du Canada francophone se méritait un tel honneur pour ce concours.  
<http://mainichi.jp/english/english/features/haiku/etc/pdf/MainichiHaikuContest2010.pdf>
  - 23 Échange de courriels avec J. Painchaud; mi-avril 2013
  - 24 Co-créditation avec Dominique Chipot, Daniel Py et Henri Chevignard. L'AFH compte en 2013 près de 225 adhérentEs dont 20 % viennent du Canada francophone. Son objectif est de favoriser le développement du haïku en français, notamment par ses publications, son concours annuel et son festival bisannuel. Site : <http://www.association-francophone-dehaiku.com/>
  - 25 Site : <https://sites.google.com/site/groupehaikumontreal/home>

- 26 in *La nuit d'eau / The Water's Night*, Alba Publishing, Uxbridge, G.-B., 2014. Pour la revue *Hopala !*, voir son site lequel inclut les sommaires des numéros depuis sa création : <http://hopala.canalblog.com/> . Le n° 10 publie les haïkus gagnants dudit Concours.
- 27 *Dix vues du haïku* ; pp. 23-24
- 28 Échange de courriels avec M. Beaudry; mi-avril 2013
- 29 <http://direlehaiku.com/la-collection/>
- 30 Incluant causeries, « *kukai* participatif et formatif », écriture individuelle en plein air, service de consultation, exposition de *haïga*, récital littéraire
- 31 Pour voir le reportage de Myriam Caron, visiter le site <http://kilometrezero.telequebec.tv/collaborateur.aspx?id=5> ; lire aussi un article de Raphael Hovington paru le 12 juillet 2011 sur le site <http://www.pleinjourdebaiecomeau.ca/2011/07/12/francine-chicoine-discute-haiku-aumanitoba>
- 32 Plusieurs activités dont celles du Camp Haïku et Tire-Veille sont regroupées sur le vocable Camp littéraire de Baie-Comeau : <http://camplitterairedebaiecomeau.org/>
- 33 *Chevaucher la lune – anthologie du haïku contemporain en français* ; p. 69
- 34 [http://camplitterairedebaiecomeau.org/?page\\_id=10](http://camplitterairedebaiecomeau.org/?page_id=10)
- 35 *Carpe Diem – anthologie canadienne du Haïku / Canadian Anthology of Haiku*, direction : F. Chicoine, Terry Ann Carter, Marco Fraticelli; éd. David (Ottawa) et Borealis Press (Nepean, ON.), 2008 ; p. 23
- 36 Échange de courriels avec F. Chicoine; mi-avril 2013.